

L'album "New Dawn" présenté par son compositeur

1/ "New Dawn" est votre premier album d'inspiration jazz. Quelle est son histoire ?

"New Dawn" est l'album que j'aurai dû faire à 16 ans, si j'avais eu la vision et la capacité à créer dans ce sens.

J'ai eu la chance de côtoyer d'excellents musiciens dans ma vie, à commencer par les fils de grands psychanalystes* des années soixante-dix. Ils étaient libres, et connaissaient tout un pan de la musique anglo-saxonne (The Allman Brothers Band, B.B. King ou encore les Rolling Stones) que j'ai découvert grâce à eux.

A leur contact et grâce à leur entourage, je me suis retrouvé à porter les fûts de batterie de Jacques Thollot, le piano de François Couturier ou de Joachim Kühn, ou encore à attendre pendant des heures Archie Shepp. J'étais tout môme. Personne n'a fait attention à moi, mais j'étais aux premières loges d'un jazz débridé, libre, emprunt de musique contemporaine. J'ai eu de la chance !

* travaillant à la Clinique La Chesnaie et fréquentant son Club avec une grande programmation jazz.

2/ Dans cet album, vous jouez de la guitare et de la bass. Pouvez-vous nous parler de votre première guitare ?

Ma première guitare a été une guitare classique Atémi pour mes onze ans. Elle ne valait rien, mais elle est présente sur tous mes enregistrements de musique de films depuis. Elle est devenue vintage (1973). Plus tard, j'ai eu une Gibson les Paul, elle aussi de 1973 mais, sur l'album, j'utilise une Gretsch « Country Club » de 1974.

Mais ma première guitare électrique m'a été donnée par un ami de classe quand j'avais une douzaine d'années. Il m'a aussi passé l'ampli Fender Deluxe qui allait avec. Plus besoin de me fabriquer des enceintes dans des caisses, ou de créer de la saturation avec le micro d'un lecteur de cassette mono Philips (volume de recording à fond), ni de jouer dans la salle de bains pour la réverbération.

3/ Vous vous êtes entourés de 6 musiciens, comment les avez-vous choisis ?

J'ai d'abord commencé avec les musiciens que je connaissais, c'est-à-dire Julien Tekeyan (Jehro/ Fefe/ Khaled/ Ousmane Touré) à la batterie et Christophe Gauthier (Francis Lai Orchestra/ Yannick Noah) au Saxophone soprano. Nous avons travaillé ensemble sur un grand nombre de musiques de films depuis 15 ans.

Ensuite, j'ai élargi le cercle avec Bob Leatherbarrow qui a un jeu très jazz et qui a joué avec les plus grands aux USA (Ernie Watts/ Natalie Cole/ Henri Mancini/ Stanley Clarke/ Nelly

Furtado/ Peggy Lee). Puis Christophe Gauthier est venu avec Erick Poirier pour la trompette (Carla Bley/ Clare Fischer / Ray Lema/ Christian Escoudé Big Band). Pour le pianiste, la rencontre avec William Lecomte (Jean-Luc Ponty/ Nigel Kennedy/ Claude Nougaro/ Vaya Con Dios) a été déterminante. Il a tout de suite compris où je voulais aller : éviter les clichés du jazz, et surtout du piano jazz. Tous ces musiciens géniaux ont accepté de rentrer dans mon univers et ce projet très personnel.

Il restait enfin la guitare et la basse. J'ai dû m'y remettre, car la vie de compositeur de films, et ma vie nomade entre Paris et les Etats-Unis m'ont fait manquer de pratique. J'ai donc retravaillé l'instrument quelques mois spécifiquement pour l'album. J'ai joué pour la première fois de la basse fretless (Jazz bass Fender). Cela m'a replongé dans mes premières années de musicien.

4/ Vous avez réalisé le clip du titre "*Ballad with Jaco*" à New York où 21 artistes de la scène américaine sont cités. Quel rôle Jaco Pastorius a-t-il joué dans votre formation musicale ?

J'ai beaucoup écouté Weather Report dans les années soixante-dix. Jaco Pastorius était encore vivant et faisait des expériences en Big Band et avec Joni Mitchell que j'ai eu la chance de rencontrer et avec qui j'ai parlé jazz (surtout après le magnifique "Both Side, Now").

Il y a quelques années, je n'ai volontairement pas composé de musique pour rafraîchir mon inspiration, et je me suis remis à écouter du jazz et Jaco Pastorius. Il est devenu une source d'inspiration, tout comme Pat Metheny, Brad Mehldau ou encore les groupes de l'époque comme le Mahavishnu Orchestra. Evidemment, il y avait toujours Jacques Thollot, donc le jeu de cymbales traînait dans un coin de ma tête. J'ai toujours gardé sa musique, pas loin.

Juste au moment de ce revival « Jaco », j'ai rencontré Robert Trujillo (bassiste de Metallica) à Los Angeles ; il produisait un film sur lui et on en a parlé. C'est toujours positif quand vous voyez des signes sur la route ! Tout comme, quand Jean-Luc Ponty, grâce à William Lecomte, est passé à mon studio pour écouter le mix de l'album. On a parlé de Thollot avec qui il a travaillé dans le passé. La boucle était bouclée...

5/ "*New Dawn*" est composé de 11 titres, pouvez-vous nous présenter chacun d'entre eux ?

Pacific Coast

C'est le plaisir de rouler le long de la Pacific Coast Highway en Californie. C'est une ouverture positive, en majeur, avec un note presque nonchalante.

Ballad for Jaco

Un humble hommage à Jaco Pastorius, le Hendrix de la Basse. C'est typique de ce que j'écoutais à 16 ans. J'ai réalisé un clip avec des vues de New York accélérées. C'est une balade avec lui à NY.

Mental Note

Une longue ballade à la Pat Metheny, toute en retenue, avec une mélodie très simple comme je les aime dans les films.

Frame rate

Encore un hommage au jazz-rock des seventies. Il y a du Billy Cobham et du Wayne Shorter, dans l'air. Le solo tourne au rock/blues, ce qui est dans mes gènes de guitariste.

New Dawn

C'est un hommage à Miles Davis où je copie le début de mon solo de guitare sur certains de ses solos. J'aime particulièrement le solo de piano de William Lecomte dans la seconde partie où l'on est toujours « on the edge ». Pareil pour le sax soprano !

Song for Leo

Une ballade avec une autre mélodie simple. Après coup, cela me rappelle les mélodies des films de Clint Eatswood. C'est pour mon fils.

Arthur and Gena

C'est un petit tour dans la soul music. Le morceau est sorti comme ça et je l'ai gardé. Ça sera sans doute le thème de mon prochain film en tant que réalisateur.

Thollot (in the sky)

Un hommage à Thollot ! J'ai d'ailleurs choisi Bob Leatherbarrow car je lui ai trouvé ce jeu de cymbales si particulier. Il y a en même temps un côté classique dans la mélodie, proche de Bach. Jacques Thollot regardait souvent le ciel quand il jouait de la batterie, tout en fumant.

NY Without DB

David Bowie n'a jamais fait de jazz. J'ai souvent été à New York quand il y habitait, pensant le croiser à un croisement. La dernière fois, j'ai descendu Madison Avenue en écoutant « Blackstar », il n'était plus là. C'est ce qui m'a inspiré cette ballade un peu funèbre.

Funky Tonk Market

Un hommage à Weather Report et son « Black Market » que j'ai détourné. En même temps, le solo de guitare rappelle un peu celui « Let's dance ». Un clin d'œil à Stevie Ray Vaughan

She laughed

C'est un clin d'œil. Le sourire léger, tout en subtilité. Peu d'instruments, aérien.

Cyril Morin, le 11 juillet 2017.